

La consécration dans l'Alliance des Cœurs unis

Conférence donnée à Bayonne pour l'Alliance des Cœurs unis le jeudi 7 juin 2018.

Chers Amis de l'Alliance des Cœurs Unis,

Je suis très heureux d'ouvrir cette récollection, mais en même temps très ému parce qu'il y a tout juste un an se tenait à cette place notre cher Père Yannick Bonnet, qui nous a quittés le 16 mars dernier.

Le propos de cette conférence est de résumer les deux conférences de l'année dernière pour mieux approfondir notre propre consécration.

I) **Récapitulatif de l'an dernier : les deux Saints Cœurs**

§ 1. **Spiritualité de S. Jean Eudes**

Dans l'élan donné par l'École française de spiritualité, issu de la Contre-Réforme catholique du XVII^e siècle, pour travailler au renouveau de l'Église, S. Jean Eudes va développer de nombreuses potentialités contenues dans cette spiritualité axée sur le mystère de l'Incarnation et le rôle du *Logos* (le Verbe incarné) dans la charité agissante. Avant même sainte Marguerite-Marie Alacoque, il va devenir le grand propagandiste du culte au Sacré-Cœur de Jésus et au saint Cœur de Marie.

Il naît en 1601 (la même année que le roi Louis XIII), et meurt à Caen en 1679. Formé chez les Jésuites de Caen, il entre à l'âge de 22 ans dans la toute récente *Société de l'Oratoire de Jésus*, fondée par le Cardinal Pierre de Bérulle, puis est ordonné prêtre à Paris en 1625. Il devient alors un grand prédicateur de missions (il en a prêché 110) : il a voulu réveiller la ferveur des paroisses (aussi bien du clergé français que des laïcs), il veut initier les conversions, promouvoir le sacrement de la confession, et écrire (on a de lui plus de 5.000 pages) notamment pour la formation des prêtres et leur vie spirituelle.

Supérieur de l'Oratoire de Caen, il quitte sa communauté (ou plutôt il s'enfuit, puisqu'il part en pleine nuit) le 19 mars 1643 (après y avoir passé 20 ans) pour fonder, dans la même ville, à 500 m de là, ce que l'on appellera les « Eudistes » : la *Congrégation de Jésus et de Marie* (25 mars 1643, en la fête de l'Annonciation) et 6 grands séminaires. Résumons en 5 grandes lignes la spiritualité eudiste.

1^{er} point : S. Jean Eudes insiste sur le sens de la vie chrétienne, qui est une véritable communion avec la Sainte Trinité, laquelle ne peut se faire qu'à travers Jésus-Christ, en reprenant les mots de S. Paul : « *Il faut former en vous le Christ* » (Gal. 4, 19), agir comme si c'était Lui qui agissait, tout faire « *par Lui, avec Lui et en Lui* » (Rm 11, 36), renoncer à notre propre volonté et notamment notre amour-propre. Il

faut s'appuyer totalement sur sa grâce, et la demander inlassablement. Il faut demander pardon de nos fautes (importance du sacrement de la confession). En quelque sorte, il faut protéger en nous la vie de Jésus. Il est notre modèle : voilà pourquoi il faut le lire et le méditer (se dire : dans cette situation, que ferait-Il à ma place ?), et nous mettre en conformité avec l'Église qu'Il a fondée. Il faut sanctifier notre vie quotidienne, nous mettre dès le début de la journée en contact avec Jésus, accomplir avec conscience notre devoir d'état/professionnel, vivre en esprit de prière tout au long du jour, imiter ses exemples, penser qu'Il a tout vécu en pensant à nous, surtout sur la Croix où Il a versé son sang par amour pour nous. Notre prière doit donc être pleine de reconnaissance et pleine d'amour, désirant vivement la sainteté.

2^e thème qui lui est très cher : le baptême, le 1^{er} des sacrements qui est la porte des 6 autres, et qui fait de nous des enfants de Dieu le Père, des frères du Christ et des temples du Saint-Esprit. Ce sacrement nous met véritablement dans l'**alliance** avec Dieu. Ce jour-là, nos parrain et marraine ont pris pour nous un engagement, mais cet engagement est une réponse à l'engagement divin, car c'est Dieu qui s'engage vis-à-vis de nous (« *Dieu nous a aimés le premier* » dit S. Jean : 1 Jn 4, 19). S. Jean Eudes préconise de renouveler régulièrement notre promesse du baptême : tous les ans, mais pourquoi pas aussi tous les jours, parce que la vie du Christ nous a été apportée par le baptême.

3^e point : le baptême nous a ouvert le Cœur de Jésus. S. Jean Eudes a un cœur très sensible, et il nous parle de l'amour du Christ avec toute la richesse de sa sensibilité. S. Pierre nous dit que Jésus est « *passé en faisant le bien* » (Act 10, 38) : Dieu est vraiment amour, c'est l'essence-même de Jésus comme de toute la Trinité. Jésus nous montre l'exemple, par sa vie, par Marie, par l'Église. S. Jean Eudes était tellement émerveillé de la beauté du Cœur de Jésus qu'il a composé une Messe en son honneur en 1672, un an avant les apparitions de Paray-le-Monial.

4^e point de la spiritualité de l'*École française*, dont S. Jean-Paul II était un disciple et surtout sur ce point-là, c'est la tendre dévotion envers Marie, que développera considérablement un autre disciple de S. Jean Eudes : S. Louis-Marie Grignion de Montfort, dont nous allons reparler dans un instant. Il prêcha l'amour du Cœur très pur de Marie dès 1648, date où il composa une autre messe : en l'honneur du Saint Cœur de Marie, véritable innovation liturgique (office reconnu par l'évêque d'Autun au cours d'une mission qu'il y prêcha). Pourquoi cet amour marial ? Parce que Marie nous conduit à Jésus. C'est le meilleur chemin pour y arriver. Elle est de notre race, Jésus en a fait sa mère et la nôtre sur la Croix : il s'agit de son testament spirituel, le trésor qu'Il nous lègue.

5^e thème important : les prêtres. Il a eu conscience de la misère du clergé de son époque. Il a fondé 6 séminaires pour former des prêtres missionnaires. Le prêtre est un pasteur qui doit être comme le Christ, ne comptant pas sa fatigue, attentif aux

personnes ses frères, secourir les pauvres, parler le langage-même du Christ. Il doit faire aimer l'Église, éclairer les fidèles en les formant inlassablement : le catéchisme doit être particulièrement soigné : l'enfant comprend mieux que l'adulte tout ce qui est mystique, tout ce qui est de Dieu (les adultes, eux, ont tendance à se faire trop de nœuds au cerveau).

Après une vie passée au service des âmes, il meurt en 1680 à Caen, où il est inhumé en l'église des Très-Saints-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie du séminaire des Eudistes, où il va reposer pendant 130 ans, avant d'être transféré dans la crypte de l'ancienne église des Jésuites. Il est béatifié par S. Pie X en 1909 et canonisé par Pie XI en 1925.

Conclusion : S. Jean Eudes est précisément le saint à prier pour notre époque, car nous avons subi nous aussi trois siècles de dégringolade : le XVIII^e s., celui de la Révolution, le XIX^e s. : du sentimentalisme libéral, le XX^e s. : de la science athée. S. Jean Eudes a été un pasteur, un enseignant, un promoteur de la méditation de l'Évangile, un formateur : il est le saint tout indiqué pour nous obtenir le renouveau de l'Église que nous attendons de nos vœux et par nos prières.

En 1973, la V^{ble} Marthe Robin a prophétisé au P. Yannick Bonnet que la France se relèverait bientôt, et qu'il le verrait de son vivant. Lui qui nous a quittés l'an dernier, on peut donc supposer que l'*Alliance des Cœurs Unis* va contribuer véritablement à la relève de la France, du moins nous nous consacrons dans ce but.

§ 2. Spiritualité & théologie de S. Louis-Marie Grignion de Montfort

Tout catholique est marial : c'est donc un saint patron qu'il nous faut vénérer. S. Jean-Paul II a été un grand disciple également de S. Louis-Marie, dans sa devise : « *Totus tuus* » et par ses armes pontificales : le M au pied de la Croix. Son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* a été pour ce futur Pape une véritable révélation : il était alors jeune séminariste et il l'a gardé comme livre de chevet jusqu'à sa mort, convaincu que c'est Marie qui nous mène jusqu'au Christ.

Ce livre est rédigé en 1712 mais il est égaré après sa mort en 1716 (à l'âge de 43 ans, au cours d'une mission paroissiale), et ne sera retrouvé qu'en 1842, pour être publié l'année suivante. C'est un ouvrage pétri de citations scripturaires et patristiques, et c'est une œuvre de théologien, qui se rattache à l'*École française de spiritualité* (Bérulle, Olier, S. Vincent de Paul, S. François de Sales) dont il est le représentant majeur de la seconde génération : c'est à cette source-là qu'il a bu lors de ses études (entré à 1693 à Saint-Sulpice à l'âge de 20 ans).

C'est une spiritualité qui va puiser sa source au mystère de l'Incarnation, et par ce fait elle va avoir une vision clairement christocentrique, et c'est dans cette

perspective que Marie est envisagée. S. Jean-Paul en avait une vive conscience, lui qui disait : « Grâce à S. Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire, et dans ceux de l'Incarnation et de la Rédemption »¹.

Issu d'une famille de 18 enfants, Louis Grignion naît en 1673 en Bretagne, où son père est avocat. Il est d'abord élève des Jésuites à Rennes puis part à Paris se préparer au sacerdoce ; il est ordonné prêtre en 1700, et se consacre alors à la prédication des missions rurales qui s'organisent dans l'Ouest de la France. Le 6 juin 1706, il est reçu en audience par le pape Clément XI, espérant être envoyé en mission Outre-Mer, mais celui-ci lui demande de rester en France avec le titre de « Missionnaire apostolique » (la France était déjà une terre de mission !) pour des missions populaires, dont la France aurait grand besoin aujourd'hui pour raviver sa foi. Il prêche alors dans une dizaine de diocèses (Saint-Brieuc, Saintes, Nantes, Rouen...). Béatifié en 1888 par Léon XIII, il est canonisé en 1947 par le V^{ble} Pie XII, et fêté liturgiquement le 28 avril. Avant même sa canonisation, le Cardinal Mercier (archevêque de Malines et primat de Belgique) milite pour qu'il soit déclaré Docteur de l'Église, au titre de « Docteur de la médiation universelle de la Vierge Marie », lui qui se sera fait le chantre de Marie à l'exemple de S. Bernard.

S. Louis-Marie s'était fixé comme objectif de renouveler l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême : nous y sommes de plain-pied avec notre propre consécration aux Cœurs unis.

La dévotion mariale n'est pas née au Moyen Âge, mais elle est déjà inscrite dans les saints Évangiles : « Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous », et portée par toute la Tradition de l'Église (S. Augustin, S. Bernard, S. Bonaventure, S. Jean Damascène pour ne citer que les plus anciens) qui voit en Marie le moyen de notre Salut. C'est dans cette droite ligne que S. Louis-Marie écrit : « C'est par Marie que le Salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé »², ne craignant pas un excès dans sa dévotion mariale.

Marie doit être, dit-il, particulièrement exaltée en ces temps qui sont les derniers. Les dévots de la Sainte Vierge correspondent à ce qu'il appelle les « Apôtres des derniers temps », qui seront « éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection ; en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre », et ces apôtres « porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la main gauche, **les sacrés Noms de Jésus et Marie dans leur cœur** [c'est l'annonce de notre scapulaire !], et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite ». Paroles au combien prophétiques !

¹ *Entrez dans l'espérance*, 1994, p. 306.

² *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*.

Sommes-nous arrivés à ces derniers temps ? Sans doute, répondait M^{gr} Aillet l'an dernier, à en croire les apparitions répétées de la Vierge Marie appelant précisément à la conversion des pêcheurs et à se confier particulièrement à son intercession, qui annoncent l'accomplissement de ces temps...

Et S. Louis-Marie note que « *Marie doit être terrible au diable et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que le diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins que jamais, pour perdre les âmes, redoublera tous les jours ses efforts et ses combats ; il suscitera bientôt de nouvelles persécutions, et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine que les autres à surmonter.* »

S. Louis-Marie distingue entre une médiation d'Incarnation, réservée au seul Christ, et une médiation d'intercession, qu'il attribue de manière très spéciale à la Vierge Marie, et qui est intérieure à celle du Christ, voilà pourquoi elle est nécessaire : Marie est Corédemptrice. Les deux saints Cœurs sont unis dans l'œuvre de la Rédemption. Le Christ est médiateur entre Dieu et les hommes, Marie est médiatrice entre Jésus et nous ; non pas un « intermédiaire » qui casse les deux bouts du lien, mais un « médiateur » qui fait le pont entre les deux. C'est par sa maternité divine et humaine (envers nous) qu'elle est médiatrice.

La vraie dévotion, selon S. Louis-Marie, consiste à nous configurer à Jésus, et qui mieux que Marie y est arrivée ? Et qui mieux que Marie peut nous y aider ? Dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ* sur l'importance de réciter le chapelet quotidien pour chaque catholique, S. Jean-Paul II écrit : « *La spiritualité chrétienne a pour caractéristique fondamentale l'engagement du disciple à "se conformer" toujours plus pleinement à son Maître. (...) Grâce à ce processus de configuration au Christ, par le Rosaire, nous nous confions tout particulièrement à l'action maternelle de la Vierge Sainte. Tout en faisant partie de l'Église comme membre qui "tient la place la plus élevée et en même temps la plus proche de nous" [Lumen gentium § 53], elle qui est la mère du Christ, est en même temps la "Mère de l'Église". Et comme telle, elle "engendre" continuellement des fils pour le Corps mystique de son Fils. Elle le fait par son intercession, en implorant pour eux l'effusion inépuisable de l'Esprit. Elle est l'icône parfaite de la maternité de l'Église* »³. La Vierge Marie continue d'enfanter l'Église encore aujourd'hui.

Le texte de la consécration à Marie proposée par S. Louis-Marie Grignion de Montfort s'est considérablement répandu dans le monde chrétien. Elle est prononcée par ceux qui souhaitent à sa suite s'en remettre entièrement à la Vierge Marie : Elle a éduqué, élevé l'Enfant-Jésus, Elle peut bien nous élever à notre tour ! Cette consécration se prépare par une période de 33 jours : 12 jours pour se vider de l'esprit du monde, 7 jours pour se vider de ce qu'il y a de mauvais en nous, 7 jours pour

³ S. Jean-Paul II, lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ* du 16 octobre 2002 proclamant une Année du Rosaire, § 15.

acquérir la connaissance de la Vierge Marie et 7 jours pour acquérir la connaissance de Jésus-Christ, la Sagesse incarnée. Au terme de la préparation, on se confesse, on assiste à la sainte Messe et après la communion on récite le texte de la consécration avec l'intention de se donner totalement à la Sainte Vierge en qualité d'« esclave », spécialement la valeur surnaturelle des bonnes actions faites pour l'amour de Dieu et en état de grâce.

II) *L'Alliance des Cœurs Unis & notre propre consécration*

Comme à la Samaritaine, Jésus nous dit : « *Si tu savais le Don de Dieu* » (Jn 4, 10), don inépuisable et incessant, parce que l'Amour est diffusif de soi. Si « *Dieu est amour* », comme le définit S. Jean (1 Jn 4, 8), alors c'est qu'Il se donne en permanence, à nous de savoir l'accueillir en ouvrant notre propre cœur.

Ce don sans retour est une invitation personnelle mais également communautaire, au Cœur à cœur avec notre Seigneur. Dans ce Cœur à cœur, le Sacré-Cœur nous donne rendez-vous dans le Saint des saints : sa Sainte Eucharistie (qui contient tout son Corps, et donc tout son Cœur). Ne nous habituons jamais, jamais à communier ! C'est un trésor inestimable que Dieu nous fait, une invitation bien au-dessus de nos pauvres mérites !

Ce rendez-vous est si intime, puisque sa propre Vie s'écoule alors en nous telle une perfusion, que tout doucement sa volonté Divine s'infuse en nos âmes (mais je ne veux pas empiéter sur ce thème qui sera traité demain). Notre vie intérieure s'en trouve transformée, Il nous apprend à faire silence au milieu de nos tumultes intérieurs. Dans ce silence, que Jésus appelle « *un silence habité* », notre pauvre cœur s'ouvre enfin aux confidences de notre Divin Roi, Celui qui tout doucement, vient régner en nos vies, et ce règne se veut d'abord un règne d'amour, pas de force. Nous chantons dans la préface de la Messe de la fête du Christ-Roi que le Royaume de Jésus-Christ est « *un royaume éternel et universel, un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix* ».

Jésus nous révèle la merveille qu'est sa Sainte Eucharistie. Ce moment-clé, ce rendez-vous où le Ciel se rend présent, où le temps n'a plus de frontières, ce moment précis où nous nous retrouvons en Dieu, au Golgotha, au moment où Jésus nous livre sa Vie pour que nous ayons la Vie éternelle. À la Sainte Messe, nous sommes invités à vivre cet instant privilégié où nous pouvons tout exprimer à notre Dieu, en présence de sa précieuse Mort et de sa Sainte Résurrection. Il nous fait pénétrer l'éternité.

Comme Il nous veut sur Son Divin Cœur, à cet instant, pour faire de nous d'autres saints Jean, dans la confiance de l'intimité, Il nous révèle sa Mère, son Cœur merveilleux, immaculé et douloureux, présent et uni à Son Sacré-Cœur, offert sur le saint Autel de la Messe.

Les secrets du Roi (tome 1)

Le premier tome du livre de Virginie : *Les secrets du Roi*, c'est la révélation, l'invitation à l'union mystique au Cœur Sacré de Jésus qui nous dit, au moment le plus intime du Cœur à cœur : « *Voici Ma Mère* », voici son cœur uni au mien, revenez à ma sainte Mère. Déjà dans ce premier livre, Jésus nous révèle la merveille qu'est Marie dans ce cœur si accueillant, si protecteur, ce cœur d'intercession. Marie est notre Mère, par son *Fiat* prononcé, offrant son oui par la blessure du glaive (qu'avait prophétisée le vieillard Siméon).

Car Marie est devenue notre Mère à la Croix. Elle nous engendre douloureusement, car nous portons en nous le péché qui a coûté le prix du Sang précieux de son Divin Fils. Mais son Cœur immaculé et douloureux rejoint à la Croix le Cœur Sacré de Jésus, tous deux transpercés et offerts au Père éternel. Marie, à la Croix, désire nous allaiter de l'enseignement, de la connaissance-même qu'elle a de l'Esprit Saint, dont elle est l'Épouse. Oui, les deux Saints Cœurs Unis sont bien présents à la Sainte Eucharistie.

La première partie de ce livre montre très simplement, par le quotidien, comment le Seigneur prépare une âme à recevoir son enseignement, qui est ensuite invitée à le transmettre par le témoignage et l'évangélisation. Notre-Seigneur se sert quelquefois (pour ne pas dire toujours) de personnes bien médiocres, aux incapacités personnelles récurrentes, mettant en lumière, par sa Toute-puissance, la merveille de son enseignement, l'invitation à vivre en Dieu et Dieu en nous. C'est alors qu'Il nous propose de pénétrer spirituellement bien plus profondément les deux Saints Cœurs.

La consécration

Pour cela, Il nous demande un engagement. Notre double consécration aux deux Saints Cœurs, totale et absolue : le pacte d'Alliance aux deux Saints Cœurs avec pour devise : « *tout à Toi par Marie, la Rose des roses. Pour Servir ou périr* ». Le « *Servire aut Perire* » vient contre-balancer le « *Non serviam* » du démon, le contre-serviteur de Dieu, le premier à s'être rebellé contre Dieu. Cette rébellion originelle se poursuit à travers les nombreux pactes sataniques qui se répandent sur terre. Au contraire, notre « *Servire* » s'inscrit dans l'obéissance combative de S. Michel qui lance à Satan le fameux : « *Quis ut Deus ?* » que l'on pourrait traduire de manière libre par : « *Pour qui te prends-tu, toi qui te veux l'égal de Dieu ?* » ; obéissance relayée par l'humble Servante du Seigneur, Marie, en son : « *Fiat ! Qu'il me soit fait selon votre parole !* ».

Jésus et Marie font de nous des « *petits soldats de prières au cœur d'enfant* » afin de nous unir au Ciel entier, dans cette « *Croisade contre le mal* » (langage spirituel que le Seigneur utilise tout au long du livre). Mais n'ayons pas peur : le combat eschatologique que nous menons nous place sous la protection-même de S. Michel : l'ange gardien de la France, et de la Vierge Marie : la Patronne principale de la France. Avec de telles aides, le combat est déjà gagné !

Nous sommes donc invités à répondre concrètement par notre engagement spirituel au S. Pape Jean-Paul II, venu poser à la France en juin 1980 cette question solennelle, pour secouer spirituellement les Français : « *France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* ». « *Je pose cette question, disait-il encore, comme le fait le ministre du baptême* », s'érigeant ainsi en un nouveau S. Remi (qui avait baptisé son 1^{er} roi chrétien, Clovis). À sa question : « *France, qu'as-tu fait des promesses de ton Baptême ?* », nous répondons : « *Présents pour œuvrer à cette fidélité baptismale ! Prêts pour servir ou périr, avec la grâce de notre Dieu et de notre Mère du Ciel* ».

La France est fille aînée de l'Église, et une fille aînée, quoiqu'indigne, même grande pécheresse, garde son titre de première-née. Notre Dieu relèvera la France, nous en sommes convaincus, Il renouvellera sa propre mission baptismale de servir et de protéger l'Église, parce que le baptême nous rend aussi fils de la sainte Église. Pour cela, Il se choisira particulièrement un « servant » qui se lèvera, répondant à l'appel du Roi des rois pour rassembler la France aux pieds du Christ-Roi.

Cette consécration reprend la devise mariale du grand Pape : « *Totus Tuus per Mariam Rosam Rosarum* », « La rose des roses », car notre chaîne spirituelle forme une couronne de roses rouges et de roses claires, comme un rosaire vivant (les roses rouges étant les ecclésiastiques revêtus de la pourpre du Christ, et les roses claires les laïcs). Jésus et Marie font de nous des « soldats de prières » aux cœurs d'enfant, afin de nous unir au Ciel entier, dans cette Croisade contre le mal.

Prenons pour notre compte ce que le pape Jean-Paul II disait aux Carmélites de Lisieux lors de sa visite à la ville de S^{te} Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 2 juin 1980 : « *Consacrez-vous, immolez-vous toujours davantage, sans même chercher à savoir comment Dieu utilise votre collaboration. Alors qu'à la base de toute action, il y a un but et donc une limitation, une finitude, la gratuité de votre amour est à l'origine de la fécondité contemplative. Une comparaison très moderne me vient à l'esprit : vous embrasez le monde du feu de la vérité et de l'amour révélés, un peu comme les maîtres de l'atome allument les fusées spatiales : à distance.* »

Triomphe par Marie

Cette consécration porte en elle-même la mission apostolique de la France en vue du relèvement temporel et spirituel de notre patrie, qui a mérité le titre auprès des Papes de « Fille aînée de l'Église », et du triomphe universel de toute la sainte Église (puisque nos prières doivent profiter à l'Église universelle).

Ce triomphe, il a été annoncé par Notre-Dame de Fatima dont nous fêtons le centenaire l'an dernier, providentiellement (puisque'il n'y a pas de hasard !) l'année de naissance de notre mouvement ; c'est par ces mots que la Sainte Vierge annonçait la victoire finale : « *À la fin du monde, mon Coeur Immaculé triomphera* ». La victoire finale est certaine, et c'est par Marie qu'elle viendra. Nous savons que c'est par la promulgation d'un cinquième dogme marial, celui de Marie Avocate, Médiatrice de toutes grâces et Corédemptrice, qu'advindra ce triomphe des mains de Marie, puisqu'il est urgent que Marie soit pleinement exaltée, disait S. Louis-Marie Grignion de Montfort.

Ici, je voudrais rappeler les dogmes concernant la Vierge Marie : 1) sa maternité divine (concile d'Éphèse, 431) ; 2) sa Virginité perpétuelle (concile du Latran, 649) ; 3) son Immaculée Conception (B^x Pie IX, 1854, confirmé 4 ans après par Notre-Dame de Lourdes) ; 4) son Assomption (V^{ble} Pie XII, 1950) ; il reste un 5^{ème} dogme à proclamer : « Marie Corédemptrice, Médiatrice et Avocate », qu'a demandé la Sainte Vierge à Amsterdam (« Notre-Dame de tous les Peuples », 1951), apparitions reconnues authentiques par l'évêque d'Amsterdam en 2002.

Même s'il n'est pas encore défini, c'est déjà une vérité certaine. Le Christ est l'unique Rédempteur, c'est ce que nous dit S. Paul en 1 Tim. 2, 5. Mais il a plu à Dieu d'associer la Vierge à notre rachat. Déjà, par le *Fiat* de l'Annonciation, Elle a donné son consentement « à la place de toute la nature humaine » dit S. Thomas d'Aquin⁴, pour cette œuvre de salut. Puis, au Golgotha, dit saint Pie X : « Par la communion de douleur et de volonté qui l'unissait au Christ, Marie a mérité de devenir, de manière très haute, la réparatrice du monde déchu »⁵. Prenant l'exemple émouvant de la conversion du grand S. Augustin, le Cardinal Journet écrit : « La conversion d'Augustin est un effet total, unique, indissociable, dû tout entier au Christ comme Rédempteur et à Marie comme Corédemptrice »⁶. Corédemptrice dans et par le Rédempteur, comme cause seconde, subordonnée, dispositive, elle a « avec le Christ, racheté le genre humain » (Benoit XV).

Toute grâce nous vient de la Croix. Mais Marie, en cette heure suprême, eut son Cœur virginal transpercé d'un glaive de douleur, offrant son Fils pour nous. Nous engendrant comme Mère, cette fois dans la douleur, elle devint le « premier instrument de la dispensation de la grâce » (S. Pie X), donc Médiatrice. Déjà, à Cana, elle avait obtenu de son Fils le premier miracle (cf. Jn 2, 1-12). Elle est, selon l'expression chère à S. Bernard, « l'aqueduc de toutes les grâces ». Médiatrice dans le Médiateur, subordonnée à lui, « ainsi la Vierge est pleine de toute les grâces, qui toutes sans exception passent par sa main » (S. Albert le Grand).

Le Cœur de Marie

Jésus dit, en parlant du Cœur Immaculé de Marie (dans *Les Secrets du Roi*) : « Chair de Ma chair, un seul Cœur ». Si le Cœur de Marie ne forme plus qu'un seul Cœur avec celui de son Divin Fils et que chacun d'eux est totalement transpercé de part en part d'une même manière, alors, de fait, le Cœur de Marie est corédempteur – dans le sens qu'il coopère totalement à la Rédemption par le partage des souffrances de la Passion et l'acceptation totale et absolue de la Volonté divine en Marie.

Même s'il n'emploie pas le mot de « Corédemptrice » pour la Sainte Vierge, c'est fidèlement la pensée de S. Jean Eudes qui parle de « Réparatrice », « Coopératrice avec son Fils », « Coadjutrice », « Libératrice », « Restauratrice des siècles », « Médiatrice de Salut, entre le Chef et les membres », de « "Socia", aide du Christ, nouvel-Adam de la Rédemption ».

⁴ III^a q 30 a 1.

⁵ Encyclique *Ad Diem Illud* (1904).

⁶ C^{al} Charles JOURNET, *L'Église du Verbe Incarné*, Bibliothèque de la Revue thomiste, p. 420.

Le Cœur immaculé et transpercé de Marie nous apprend à contempler Marie, femme Trinitaire : Fille, Épouse et Mère du Divin. Elle va nous aider par notre double consécration à vivre ces trois états : 1) d'enfant bien-aimé du Père ; 2) d'époux de la sainte Volonté divine en nos vies ; 3) et de fécondité spirituelle par la maternité et la paternité spirituelles. Tout particulièrement, veuillez porter dans vos cœurs de « parents spirituels » chacune de nos âmes sacerdotales qui se sont données à Dieu pour vous, les brebis du troupeau. Dans votre fécondité spirituelle, vous vous engagez à les aimer et à les présenter à Dieu comme vos propres enfants de chair.

Les Secrets du Roi (tome 2)

Dans le second tome, Jésus met l'accent encore davantage sur la mission de Marie, sa Mère et notre Mère mais aussi Mère de l'Église, titre déjà donné par le Pape Paul VI à l'occasion du Concile Vatican II, mais dont la fête liturgique vient justement d'être instituée cette année pour l'Église universelle, le lundi de Pentecôte.

Nous découvrons avec tristesse les combats, les attaques du démon au sein-même de l'Église et c'est pour cela, suivant Marie, que nous devons nous donner encore davantage. Le triomphe de l'Église passera par le triomphe du Cœur immaculé de Marie, celle qui a reçu du Père éternel la mission d'écraser la tête du serpent. La Vigne du Seigneur a été parasitée et le Père éternel vient la purifier, l'émonder. L'Église, celle de Pierre, passera par les catacombes. « *Les derniers seront comme les premiers...* », et il a fallu, je vous le rappelle, trois siècles de persécutions à l'Église primitive pour obtenir la paix de Constantin qui offrait aux Chrétiens la liberté de culte (par l'édit de Milan en 313). Après cette purification annoncée, l'Église sera resplendissante ! De souffrante, l'Église deviendra triomphante.

C'est pourquoi le Seigneur nous prépare à la Vie intérieure, là où le Silence est habité. Il inspirera le rassemblement de petites communautés spirituelles où ses petits, ses « *enfants de Lumière* » comme Il les appelle, puiseront la force de traverser les turbulences. Le Seigneur nous demande de serrer fort la main de notre Mère, la Vierge Marie, de ne pas quitter son voile maternel et protecteur. Ce sera Marie qui passera devant, protégeant ses enfants.

Résumé des 2 tomes

On pourrait résumer ainsi l'enseignement pédagogique de Notre-Seigneur : le tome 1, c'est le Fiancé, l'Époux divin qui appelle à l'union sa bien-aimée, l'Église, donc chacune de nos âmes, et notamment pendant la sainte Eucharistie : « *Mes bien-aimés voulez-vous m'épouser ? Afin que Je vive en vous et vous en Moi ?* ». La sainte Messe n'est-elle pas la promesse accomplie de la nouvelle Alliance ? À chacun de nous d'y répondre personnellement et librement.

Dans le tome 2, une fois notre *Fiat* prononcé à la sainte Volonté divine, une fois notre pacte d'alliance scellé en l'Esprit Saint, notre consécration totale et absolue aux deux Saints Cœurs Unis de Jésus et de Marie, revêtus par l'Église de la livrée aux deux Saints cœurs Unis de Jésus et de Marie, nos âmes reçoivent la force, dans la

fidélité à la Grâce divine, de vivre nos combats spirituels et autres, avec des cœurs d'enfants.

Le Seigneur, après les épousailles, nous présente la Croix : « *Mes aimés, il vous faudra épouser la Croix, parce que la Croix, c'est Moi* » (dans le sens que la Croix est rédemptrice, et que chaque souffrance nous configure à Lui).

Clairement, ce deuxième tome contient une pédagogie divine adaptée à la couronne de prière des roses et des boutons de roses, ce mouvement spirituel qui renoue par toutes ces consécration prononcées, avec la mission apostolique et baptismale de la France fille aînée de l'Église. Depuis Clovis et S. Remi, la France est devenue progressivement amnésique de ce lien entre elle et la transcendance divine. Ces pactes d'alliance renouent par Marie cette mission spirituelle à la sainte Volonté divine et aux temps voulus par Dieu, ils participeront au relèvement spirituel de la France pour le triomphe de toute la sainte Église.

Le scapulaire

Jésus nous dit : « *Il est temps, il est grand temps de vous revêtir de la livrée de nos deux Saints Cœurs Unis. Quel chevalier peut-il partir au combat sans avoir prêté serment et fait allégeance à son Seigneur ?* ». Jésus nous parle du scapulaire avec un vocabulaire chevaleresque, de cette époque que l'on appelle avec mépris le « Moyen Âge » et qui pourtant constitue la formidable apogée de la Civilisation chrétienne.

L'*Alliance des Cœurs unis* a pris son envol depuis la solennité du Sacré-Cœur de l'an dernier, le 23 juin 2017, au sanctuaire de Notre-Dame du Refuge à Anglet, lors des impositions de ce premier scapulaire aux deux Saints Cœurs Unis par les mains de M^{gr} Aillet. Ce jour-là, 140 personnes reçurent ce scapulaire en prononçant leur consécration totale et absolue aux deux Saints Cœurs unis de Jésus et de Marie : leur pacte d'alliance. Aujourd'hui, nous sommes un millier à le porter. Le scapulaire s'est répandu comme une traînée de poudre en terre de France parce qu'il répond au désir ardent de beaucoup de Français... et même d'étrangers ! (combien me disent : « *Depuis longtemps je cherchais le moyen concret d'offrir mes prières pour la France, et en plus en me consacrant aux Cœurs de Jésus et de Marie* » !)

Le scapulaire représente le Père éternel qui offre, par la Croix, le Cœur Sacré de son divin Fils totalement uni au Cœur douloureux et immaculé de Marie, en sacrifice au maître-autel de la Messe pour la rédemption du monde et des âmes du Purgatoire. Le Cœur de Marie est totalement transpercé, d'une façon identique à Celui de Jésus : ils sont superposables. Et par leur blessure s'échappent des rayons de lumière : la Sainte Miséricorde divine. Les deux Cœurs unis sont couronnés des deux couronnes du spirituel et du temporel. Les saints Patrons de cette mission du relèvement de la France pour le triomphe de la sainte Église sont S^{te} Jeanne d'Arc et S. Louis pour la gouvernance selon le Cœur de Dieu. Le lys de S. Joseph représente les familles : l'Église domestique. Une couronne de roses se mêle à la couronne d'épines, encerclant les deux Cœurs unis, si unis l'un à l'autre qu'ils ne forment plus qu'*« un seul Cœur »*, nous dit Jésus. Il nous faut retrouver l'état idyllique des premiers

Chrétiens : « *La multitude des croyants avaient un seul cœur et une seule âme (...) et tout leur était commun* » nous disent les Actes des Apôtres (Ac 4, 32).

Ce scapulaire contient en lui-même le vocable de « Marie Corédemptrice », terme plusieurs fois employé par S. Jean-Paul II, afin de préparer les esprits à la promulgation future du cinquième et dernier dogme marial : Marie avocate, Marie médiatrice de toutes grâces et Marie Corédemptrice. À Fatima, la Sainte Vierge n'a-t-elle pas dit qu'à la fin, son Cœur immaculé triompherait ? Il entraînera ainsi le triomphe de la sainte Église.

III) 150 ans de la Transverbération de sainte Marie de Jésus-Crucifié

Le bel exemple d'un cœur uni aux deux Saints Cœurs nous est offert en la personne de sainte Mariam Baouardy, en religion Sœur Marie de Jésus-Crucifié, dont nous fêtons cette année les 150 ans de la Transverbération de son cœur.

Mariam Baouardy naît le 5 janvier 1846 à Abellin, dans l'ancien Empire ottoman (aujourd'hui en Israël), de parents libanais de rite melkite. Après avoir eu 12 garçons tous morts en bas-âge, ils décident de faire un pèlerinage de 170 km jusqu'à Bethléem pour prier Dieu de leur accorder une fille par l'intercession de la Vierge Marie. Celle qui portera le nom de Marie (*Mariam* en arabe) va naître 9 mois plus tard, et sera baptisée et confirmée dans le rite grec-melkite catholique. Elle perd ses parents alors qu'elle n'a que 3 ans, elle est alors confiée à son oncle paternel, qui l'emmène avec lui à Alexandrie. À l'âge de 13 ans, son oncle veut la marier ; elle refuse car elle se sent appelée à consacrer sa vie à Dieu. Alors elle s'enfuit ; un musulman la recueille, mais comme elle refuse de renier sa foi catholique, il lui tranche la gorge et, la croyant morte, il l'abandonne dans une rue d'Alexandrie. C'est alors que Mariam va se réveiller dans une grotte où une Sœur vêtue de bleu la soigne pendant plusieurs mois. Elle racontera plus tard à ses sœurs religieuses avoir reconnu en cette femme la Sainte Vierge Elle-même. Puis elle va travailler comme servante à Alexandrie, Jérusalem, Beyrouth et jusqu'à Marseille.

À l'âge de 19 ans, elle entre comme novice chez les Sœurs de S. Joseph de l'Apparition à Marseille, mais ne sachant ni lire ni écrire et parlant mal le français, elle n'est pas admise à prononcer ses vœux et elle est orientée vers un autre ordre religieux : le Carmel. Elle entre alors au Carmel de Pau comme sœur converse et y reçoit le nom de Sœur Marie de Jésus-Crucifié, puis 3 ans après (1870) elle part fonder avec un petit groupe de carmélites le premier Carmel en Inde, où elle prononce ses vœux perpétuels l'année suivante. En 1872, elle revient au Carmel de Pau, puis part en 1875 pour une autre fondation d'un Carmel, cette fois-ci à Bethléem en Terre Sainte. Elle meurt en 1878 dans sa 33^{ème} année. Elle sera béatifiée par S. Jean-Paul II en 1983 et canonisée en 2015 par le Pape François.

Sa vie est éclatante de nombreux dons mystiques : extases, lévitations (on la retrouvait au sommet des tilleuls !), stigmates de la Passion (au front et aux mains),

don de prophétie et d'ubiquité, apparitions et visions de nombreux saints (Élie, Joseph, Marie, Jésus, des anges aussi, bons ou mauvais ! – elle a eu à lutter fortement contre le démon au Carmel de Pau pendant 1 mois ½), et surtout, ce qui nous intéresse ici, la Transverbération dont elle a été favorisée et qui est un événement très rare dans l'histoire de l'Église.

La transverbération est un phénomène mystique qui consiste en un transpercement du cœur à la fois spirituel et physiologique par un trait enflammé de l'Amour divin. L'Église catholique connaît 12 cas, dont S. François d'Assise, S^{te} Catherine de Sienne, S^{te} Rita de Cascia, S^{te} Thérèse d'Avila, S^{te} Marguerite-Marie Alacoque, S^{te} Thérèse de Lisieux et le dernier en date : S. Padre Pio (dont on fêtera le centenaire le 5 août de cette année) ; seuls 4 d'entre eux sont reconnus officiellement.

Dans le livre de théologie mystique de référence du B^x Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus *Je veux voir Dieu*, le carme évoque la transverbération en commentant S. Jean de la Croix, Docteur de l'Église, dans son ouvrage *Vive flamme d'amour* : « *Il est d'autres blessures aussi [que les stigmates] qui sont sublimes et que le Saint signale à cause de leurs effets charismatiques extraordinaire : c'est la blessure de fécondité faite par le dard du séraphin que reçoivent ceux qui doivent transmettre un esprit et une vertu à toute une génération de fils. (...) Toutes ces plaies [aussi les stigmates] ont une saveur de vie éternelle : et par la joie qu'elles donnent, et par la souffrance qu'elles causent* »⁷.

L'événement se produit chez notre Sainte le 24 mai 1868 (il y a donc tout juste 150 ans), lorsqu'elle était encore au Carmel de Pau, pas très loin d'ici, lors de son premier séjour, à l'ermitage de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Son biographe⁸ note qu'une autopsie du cœur a été réalisée le jour de son décès par un chirurgien de Jérusalem en présence de témoins. Des médecins de Pau établiront à leur tour un rapport en 1929 où ils déclarent : « *Il est difficile de donner une explication scientifique* » de ce phénomène. Le cœur portait une blessure qu'on aurait dit produite par une large pointe de fer. Les deux lèvres de la plaie étaient desséchées, signe de l'ancienneté de la blessure.

Sa mort intervient d'ailleurs un 26 août, jour de la fête liturgique, dans l'Ordre du Carmel, de la Transverbération de sainte Thérèse d'Avila ! Voilà pourquoi elle est fêtée la veille ou, en France (le 25 août étant le jour de la Saint-Louis), le 30. Au diocèse de Pau, en revanche, c'est le 23 mai qu'elle est fêtée ; veille du jour-anniversaire de sa grâce mystique.

⁷ B^x MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS o.c.d., *Je veux voir Dieu*, Tarascon, éd. du Carmel, 1973, p. 985. Le Pape François en a offert un exemplaire en italien à chaque cardinal de la Curie pour les vœux de Noël dernier.

⁸ Amédée BRUNOT, *Mariam, la petite arabe*, Paris, Salvator, 2009, 10^e éd. (1^{re} éd. 1981).

Prophéties pour la France

Cette sainte mystique recevait beaucoup de visions sur la France sous la forme d'un rosier, au départ terriblement sec, puis par la grâce de Dieu, retrouvant sa splendeur. La France était le rosier, et la sainte Église : l'olivier. « *Le rosier est malade, mais il n'est point mort. Le Jardinier s'apprête à l'émonder vigoureusement pour lui communiquer une vie nouvelle, et elle voyait déjà le rosier s'épanouir en une multitude de belles roses parfumées* ».

La vision du 26 mai 1873 : « *J'ai vu la France comme un champ arrosé par la pluie, éclairé et échauffé par le soleil. Mais la terre était couverte de mauvaise herbe, parmi lesquelles, pourtant, il y en avait quelques-unes de bonnes. J'ai dit à Jésus "Seigneur, pourquoi faites-vous ces mauvaises herbes ?" – "Je les laisse, m'a répondu le divin Maître, parce que les bonnes sont encore trop faibles. Elles ont leurs racines liées avec les mauvaises. Si J'arrache les mauvaises, les bonnes seront endommagées et elles se flétriront. Quand les bonnes seront plus fortes, J'arracherai tout ce qu'il y a de mauvais. (...) Maintenant, c'est la paix bâtie sur le sable. Plus tard, J'établirai la paix bâtie sur le rocher ferme et rien ne pourra l'ébranler. La France est le centre de mon Cœur* ». C'est exactement la parabole du bon grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-30), qui nous renvoie au mystère d'iniquité présent dans le monde, présent en France.

Elle prophétise la Grande guerre et son flot de sang touchant petits et grands, les prêtres envoyés au front, le mauvais gouvernement français qui persécutera et chassera les religieux... Mais ses prophéties ne se veulent pas millénaristes ni catastrophistes : elle appelle à la conversion, comme tous les prophètes de l'Ancien Testament qui annonçaient des châtements si les hommes ne se convertissaient pas. « *Bientôt la France triomphera*, lui dit Jésus ; *elle redeviendra la reine des royaumes* » ; « *Elle a fait trop de bien dans les missions pour que Dieu l'abandonne* », rassurait-elle.

Il existe un lien étroit entre la spiritualité de l'*Alliance des Cœurs Unis* et sainte Mariam de Jésus-Crucifié au cœur transverbéré par notre consécration totale et absolue. Jésus nous dit en effet : « *Mes roses, laissez-vous transpercer le cœur par cette blessure d'amour offerte au Père Éternel par laquelle s'écoulera la Miséricorde divine sur vous et sur les vôtres. Regardez nos deux Saints Cœurs Unis, ne sont-ils pas transpercés d'Amour au Saint Sacrement de l'Autel ?* ». Et aussi : « *Nos deux Saints Cœurs Unis et transpercés vous ouvrent les portes à deux battants pour pénétrer le Cœur-même de la sainte Volonté divine.* »

Elle annonce encore 3 jours de ténèbres au cours desquels les ennemis de Dieu et disciples du mal seront anéantis, « *si bien qu'un quart de l'humanité périra* ». « *À cette époque, le clergé sera bien diminué, car la plupart des prêtres seront morts pour la défense de la foi ou pour leur patrie. (...) La cause des terribles désastres qui vont fondre sur la France, la voici : on commettra des péchés et des outrages envers le Saint Sacrement, et l'Incarnation sera considérée comme une fable. (...) Petit troupeau, ne craignez rien, soyez petit, rien ne pourra toucher aux élus du Seigneur !* »

Se consacrer aux deux Saints Cœurs de Jésus et de Marie, c'est aussi offrir totalement à Jésus par Marie notre volonté humaine afin d'être placé dans la Volonté

Divine (Dieu en nous et nous en Lui). Nous sommes en chemin bien humblement avec toutes nos incapacités, nos pauvretés et notre péché. Mais cependant, par un oui sincère donné à l'agir de Dieu en nous, la Volonté divine s'emparera de notre propre volonté humaine, nous configurant progressivement à ce que S. Paul appelle « *un autre Christ en nous* ». La petite Sœur Mariam a recherché toute sa vie la Volonté divine, et à s'oublier totalement dans sa propre volonté humaine que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a configurée à Lui-même, à tel point qu'elle en a reçu les stigmates et le cœur transpercé.

*

Conclusion générale : appel à la sainteté & à la réparation

Le Dieu des miséricordes aurait épargné la ville de Sodome s'il s'était trouvé seulement 10 justes en son enceinte. Dieu trouvera-t-Il au moins 10 saints parmi nous pour sauver la France ? Voyez-vous, nous avons trop tendance à nous lamenter sur les tristes temps que nous vivons. Mais lorsque nous paraîtrons devant Dieu, Il ne nous demandera pas d'abord des comptes sur la France mais sur notre propre vie : notre premier devoir, c'est de devenir des saints ! Le reste suivra ensuite. « *Une âme qui s'élève élève le monde* » disait la Servante de Dieu Élisabeth Leseur. Ne nous désolons pas sur le sort actuel de la France mais bien plutôt sur notre manque de vision surnaturelle !

Le désordre du monde n'a de remède que dans l'ordre de la charité. Le désordre se présente d'abord comme la conséquence du péché : dans notre nature individuelle, nos actes de péché donnent naissance à des habitudes qui entraînent un état de péché. Le péché est lui-même un désordre : un manquement à la Loi éternelle. C'est un désordre qui s'oppose à l'ordre voulu par Dieu, à l'ordre de Dieu au sens de commandement. C'est une désobéissance. Et comme l'obéissance du Fils de Dieu a racheté la désobéissance du premier homme, notre pacte avec Dieu doit racheter les pactes conclus avec les démons... et ils sont nombreux !

Pour cela, Jésus a pris un corps pour souffrir *pour* nos péchés ; Il a pris un cœur pour souffrir *de* nos péchés, « *broyé à cause de nos iniquités* » comme dit le prophète Isaïe (Is. 53, 5). Jésus est « *notre paix* », dit S. Paul (Éph. 2, 14), « *médiateur entre Dieu et les hommes* » (1 Tim. 2, 5) ; Il est donc l'ordre du monde. Par sa mort, Il a réconcilié toutes choses.

L'amour appelle l'amour. Depuis la Tour de Babel qui se dresse orgueilleusement vers le Ciel pour égaler Dieu (Gn 11, 1-9), l'histoire nous montre que sont détruits les grands empires, anéanties une à une les civilisations fondées sur le refus d'aimer, sur le péché : qui a péché mourra (Gn 2, 17).

En Marie, Dieu trouve enfin un cœur immaculé, humble, une âme transparente, limpide, un amour sans réserve et désintéressé. Que notre cœur soit un réservoir pour nous remplir de l'amour divin ! Dieu nous dit : « *Mon fils, donne-moi ton cœur !* » (Pv 23, 226). « *Il te veut tout entier, Celui qui t'a fait* » commente S. Augustin :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit » (Mt 22, 3). Toute l'attitude chrétienne réside dans ces mots de S. Jean : « Pour nous, nous avons cru à l'amour de Dieu pour nous » (1 Jn 4, 16). La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est d'abord foi en l'amour de Dieu. « Qui persévère dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui » (*ibid.*).

Le Christ à l'agonie se choisit des âmes privilégiées pour revivre sa Passion, lesquelles peuvent dire à la suite de S. Paul : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps qui est l'Église » (Col. 1, 24). S'il faut pour sauver tous les siècles qu'à chaque instant le Corps accomplisse ce qui manque à la Passion du Chef, à travers quelques-uns d'entre nous Jésus doit demeurer en agonie jusqu'à la fin du monde. Au sein de l'Église, sainte Thérèse de Lisieux rêvait d'être le cœur. Les âmes réparatrices sont comme le Cœur douloureux du Christ total. Dans notre Mouvement, ce sont les « roses couchées » qui remplissent ce rôle expiatoire (et je pense particulièrement aujourd'hui à Martine, une rose couchée en ce moment⁹). Sans aller jusque-là, tout chrétien fervent, à certaines heures de sa vie ou par certaines blessures persistantes et secrètes participe à cette vocation.

Les pratiques religieuses essentielles auxquelles conduit le culte au Sacré-Cœur sont l'amour et l'expiation. « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit en retour que mépris et indifférence » a-t-Il confié à sainte Marguerite-Marie. **Réparer, c'est remettre en ordre**, rétablir dans l'état primitif. Le péché est une atteinte à la grandeur de Dieu, une injure faite à son honneur, mais c'est d'abord et avant tout un refus d'aimer. Entre Dieu et l'homme l'abîme est si grand qu'aucune réparation à base de justice ne saurait compenser l'injure causée par le péché. Entre l'homme et Dieu, seul l'amour peut rétablir les ponts, un amour qui, venu des profondeurs du cœur de l'homme, sera encore un don de Dieu. Dieu nous donne de quoi l'aimer ; Il nous donne de quoi lui demander pardon.

Il y a tout juste un mois nous fêtons le 90^{ème} anniversaire de l'encyclique oubliée *Miserentissimus Redemptor* de Pie XI (8 mai 1928) sur l'urgence, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, de « faire amende honorable au Cœur Sacré de Jésus ». Le Pape explique : « Dans la consécration, le but premier et principal pour la créature est de rendre à son Créateur amour pour amour ». Il s'agit d'un double devoir pour nous, poursuit-il : « 1) de justice d'abord, car l'offense faite à Dieu par nos crimes doit être expiée, et l'ordre violé doit être rétabli par la pénitence ; 2) mais d'amour aussi, car nous devons "compatir au Christ souffrant et saturé d'opprobres" et lui offrir, selon notre petitesse, quelque consolation ». Là où la faute a abondé, la grâce surabonde !

La réparation est la dévotion au Sacré-Cœur poussée à la plus grande générosité. « Parmi toutes ces pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur, il en est une remarquable qui mérite d'être signalée, c'est la pieuse consécration par laquelle, offrant à Dieu nos personnes et

⁹ Note *a posteriori* : elle est décédée le lendemain, dans la nuit entre le Sacré-Cœur et le Cœur très pur de Marie... donc entre les deux saints Cœurs !

tous les biens que nous tenons de son éternelle bonté, nous les vouons au divin Cœur de Jésus. Ce devoir de piété que Notre-Seigneur voudrait voir tous les hommes lui rendre et qu'Il réclame moins en raison de ses droits qu'en vertu de son immense amour pour nous, Il l'enseigna lui-même à Marguerite-Marie, la très fidèle servante de son Cœur. Elle et son directeur spirituel, Claude de La Colombière, furent les premiers à le lui offrir». Au passage, rappelons le rôle joué par la pieuse reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV, pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans le Royaume de France du XVIII^{ème} siècle, elle dont nous allons fêter le 350^{ème} anniversaire de la mort le 24 juin prochain.

Chères roses et boutons de roses : soyez (soyons !) « *la bonne odeur du Christ* », comme vous y invite S. Paul (2 Cor. 2, 15). Travaillons chaque jour à notre propre sanctification dont dépend mystiquement et mystérieusement le relèvement de la France. Ces deux prochains jours nous offrent nos meilleurs modèles : le Cœur Sacré de Jésus demain, et le Cœur très pur de Marie après-demain. Que notre cœur se fonde dans ces deux saints Cœurs pour ne plus faire qu'un seul cœur.

J'aime beaucoup l'expression de « Cœurs croisés » parce qu'elle signifie 3 choses : 1) « croisés » parce qu'unis : les Cœurs de Jésus, de Marie et le nôtre ne forment qu'un seul cœur ; 2) « croisés » parce que procédant de la Croix : c'est sur la Croix que le Cœur du Christ a été ouvert, c'est par la croix que le nôtre s'ouvre au sien ; 3) « croisés » parce que partant en croisade : cette expédition militaire que nous menons dans ce combat spirituel des derniers temps...

Haut les cœurs ! *Sursum corda* comme nous le disons à la Messe. Gardons nos cœurs hauts et unis pour la plus grande gloire de Dieu, le triomphe de la sainte Église et le Salut de la France ! Ainsi soit-il.

Chanoine Sébastien GOUPIL +